

NORWÈGE.

—Une lettre de Moss (Norwège) annonce que la goëlette *Betty*, de Christiania, capitaine Gjetson, venant de Brème, chargée de denrées coloniales, a été attaquée par des pirates dans les mers d'Allemagne, le 12 juin, en plein midi, par un canot qui montait des hommes armés. Au nombre de dix, ces hommes ont accosté la goëlette en demandant de l'eau et du biscuit. Lorsqu'on leur eut donné ce qu'il avaient demandé, il ont exigé qu'on y ajoutât du vin, de la viande et d'autres objets que la capitaine norvégien leur refusa. Alors ils ont tous monté à bord de la *Betty*, ont pris tout ce qu'ils ont voulu, coupant ensuite des manœuvres, brisant le compas, etc. Il y avait des hommes de tous les pays dans cette embarcation ; on y parlait hollandais, anglais, russe, allemand.

ILE BOURBON.

—Un journal de Bourbon raconte le fait suivant : Un jeune Hova, élevé en France, au collège de Louis-le-grand, est arrivé à Madagascar. Passant à Tamatave, il vit les 17 têtes de Français et d'Anglais plantées au bout de perches ; il les fit descendre et les inhuma.

En apprenant cette nouvelle, la Reine a ordonné que les 17 têtes, exhumées, fussent remises au bout de perches neuves, que la jeune Hova fût décapitée, et que sa tête fût mise au bout d'une perche, à côté des 17 autres.

Univers.

INDE.

Nouvelles des Indes et de la Chine.—La malle de l'Inde est arrivé à Suez le 3 juillet, et nous recevons aujourd'hui, par la voie d'Angleterre, les nouvelles apportées par ce courrier. Les journaux de Bombay vont jusqu'au 30 mai, avec des dates de Calcutta du 22 et de Hong-Kong du 24, même mois. Les avis de l'Inde sont complètement dénués d'intérêt ; les affaires de Lahore restaient dans le *statu quo* ; les troupes anglaises n'étaient pas encore parvenues à s'emparer du fort de Kote-Khangra, où s'étaient retranchés quelques troupes ennemies avec un trésor.

Les nouvelles de la Chine présentent seules quelque importance : toutes les difficultés relatives au traité conclu entre la Grande-Bretagne et le Céleste-Empire ont été applanies. L'empereur a consenti à accorder aux étrangers le droit d'entrer à Canton, qu'il garantissait par la dernière convention, mais qui n'avait pu jusqu'à présent être exercé, eu égard aux fâcheuses dispositions des gouverneurs de provinces et de la populace. Les anglais n'ayant plus aucun prétexte pour garder Chusan, que le complet paiement de l'indemnité chinoise les force à rendre, se disposent à l'évacuer et à concentrer leurs troupes avec tout le matériel à Hong-Kong. Pour prévenir toute discussion ultérieure sur les termes du traité, sir J. Davis, gouverneur de Victoria, a conclu une convention additionnelle avec l'empereur. Cette nouvelle clause a été expédiée par la malle pour être soumise à la ratification de la reine d'Angleterre.

DISCOURS HISTORIQUE ET STATISTIQUE

SUR LES RACES SAUVAGES.

Suite et fin.

Depuis les jours de la malheureuse rébellion américaine, les pauvres Indiens ont été si cruellement traités, et chassés de leurs terres par les orgueilleux hommes libres des Etats-Unis, que les Mohicans, les Narragansets, les Delawares et autres nations puissantes ont disparu entièrement, tant par la force des armes que par cette méchante perfidie qu'un chef Delaware peint avec une si naïve exactitude : « Il n'y a pas de confiance à mettre dans la parole des blancs. Ils ne sont pas comme les hommes rouges, qui ne sont ennemis que durant la guerre, et qui aiment les blancs pendant la paix. Ils diront à un Indien : mon ami, mon frère ; et au même instant ils le détruiront. » Oui ! la conduite des Américains envers les Sauvages est déshonorante pour leur gouvernement national. Écoutez parler le président Jackson dans son message au congrès de 1829. « Professant le désir de les civiliser et de les établir, nous n'avons cependant pas perdu de vue les moyens de nous emparer de leurs terres, et de les pousser plus avant dans la forêt. Par là, ils ont été réduits, non seulement à errer, mais ils ont été autorisés à nous regarder comme injustes et comme indifférents à leur sort. Leur condition présente, si différente de ce qu'elle étoit autrefois fait un appel éloquent à notre sympathie. Nos ancêtres les trouvèrent les possesseurs légitimes de ces vastes régions. Ils ont été contraints par la force de se retirer de rivière en rivière, de montagné en montagne ; de sorte que quelques tribus sont entièrement éteintes, et que d'autres ne laissent que des débris, qui conserveront, pour quelque temps encore, leurs noms jadis terribles. Le sort des Mohicans, des Delawares et des Narragansets menace les Chotaws, les Creeks et les Cherokis. L'humanité et l'honneur national demandent que les plus grands efforts soient réunis pour détourner un si grand malheur. » Le général employe fort heureusement le mot « profession. »—Les Etats se proposent toujours beaucoup, et exécutent peu ; cependant l'on dit toujours : *Re opitulum, non verbum*. A d'autres, au reste, à parler de réforme, qu'à celui qui porta le fer et le feu d'Apalachicola, jusqu'à St. Marc et à Swanzy.

Héros qui combattiez avec nous à Frenchtown et à Chateauguay, vous trouvez un tout autre accueil de la part de l'Angleterre. Tant de tribus de diverses nations trouvent sur le sol britannique une protection commune, un appui paternel ; et les Tsaouenouhi, les Sawenowane et les Sonatsiowane et tant d'autres ont éprouvé la grâceuseté de nos rois. Puissent ils vous protéger sans cesse, pussiez vous à l'ombre de cette protection, vous multiplier

en aussi grand nombre que les feuilles de vos immenses forêts.

On peut classer ainsi les principaux peuples qui conservent encore leur indépendance.

La famille Sioux-Osage, à laquelle appartiennent un grand nombre de peuples, tous indépendants, et dont les principaux sont : les Sioux ou Dacotahs, dits aussi Ochentehakong, Narcotahs et Nadowesies : c'est une des nations les plus nombreuses, et elle peut avoir 80,000 âmes. Elle est divisée en deux peuples principaux, les Dacotahs et les Assiniboins. Les Dacotahs occupent le vaste espace sur le territoire de la confédération américaine, qui s'étend le long du Missouri, du lac St. Pierre, du haut Mississippi, et du haut fleuve Rouge, du lac Winipeg ainsi que le long de leurs affluents depuis le 42^e jusqu'au 49^e parallèle. Les Assiniboins vivent alliés de Chippeways. Quoique les tribus soient indépendantes, tous les Sioux forment une confédération. Chaque tribu fait la guerre comme il lui plaît et débâche sur ses affaires. Elles se réunissent en conseil général lors seulement qu'il s'agit de statuer sur quelque chose qui intéresse toute la nation. Dans ce cas chaque tribu envoie un député dans un bois convenu. On grave sur un tronç d'arbre des hiéroglyphes relatifs au sujet de la délibération, et chacun y met le tabellionat ou blason de sa tribu.

Les Omahas ou Mahas, dont la résidence principale est un gros bourg situé sur l'Elk-Horn affluent droit du Platte. Les Mahas ont des noms particuliers pour désigner l'étoile polaire et Vénus, et même pour la grande Ourse, les Pleyades, la ceinture de l'Orion et la Voie Lactée. Selon les relations modernes, il paraît qu'ils construisent des tumulis semblables à ceux que l'on attribue aux Allighewis. Les Mandanes, entièrement éteints, occupaient encore il y a quelques années deux villages sur les bords du Missouri. Ce peuple était très remarquable par la blancheur de ses individus, et M. Gallatin pense que c'est le seul qui ait pu donner lieu au récit des Indiens-Gallois qui a fourni à Southey le sujet de son poème.

La famille Mobile-Natchez ou Floridienne, comprenant six nations. Savoir : la Natchez, autrefois fort puissante, et remarquable par le culte qu'elle rendait au soleil dans un temple, où, comme chez les Romains, l'on entretenait un feu continu. Les Muskoghes ou Creeks qui, selon M. Gallatin, offraient la plus puissante confédération sur le territoire des Etats-Unis. Ils occupent les fertiles vallées de l'Alabama et de la Georgie où ils ont quelques villes et un grand nombre de villages. Ils ont fait des progrès rapides dans la civilisation. Les Chickasahs, les Creeks inférieurs ; et les Chocotaws, nation fort nombreuse, agricole, et qui possède des lois écrites. Elle occupe quelques parties du Mississippi, de l'Arkansas et de l'Alabama.

Les Cherokis, nation nombreuse, dont le territoire comprend l'angle nord-ouest de la Georgie, le nord-est de l'Alabama et le sud-est du Tennesse. Son chef lieu est la petite ville de New Echota, capitale de quatrevingts bourgs ou villages, qui, par le génie de Syquahiam, le Cadmus Américain, et du fameux John Ross, est devenue le centre de la civilisation indienne. Une constitution fut rédigée en 1827, un journal, le *Phoenix Cherokee*, l'était en 1828, et en 1829, cinq cents enfans fréquentaient les écoles publiques. La ville de New Echota possède, outre son imprimerie, une bibliothèque et un musée.

La famille Mohawke-Huron, ou les Confédérés Iroquois, surnommés les Romains de l'Ouest. Elle comprend les Hurons et les Iroquois. Les Hurons ou Yendats étaient réduits à 1800 âmes en 1829. Les Mohawks ou Agniers, les Onondagas ou Onnontagués, les Senecas ou Tsononthouans, les Oneidas ou Onneyouths et les Cayugas ou Goyogouins la composaient lors de l'arrivée des français, qui la trouvèrent en possession d'un espace de pays comme suit : quatre-vingt lieues de l'Orient à l'Occident depuis le lac du St. Sacrement jusqu'à Niagara, et un peu plus de quarante lieues du Septentrion au Midi depuis la petite rivière des Mohawks jusqu'à l'Ohio. Ils s'étaient alors par degrés jusqu'au mont appelé depuis Mont-Royal, et ils faisaient leurs incursions dans la colonie en traversant la rivière Richelieu, qui porta longtemps le nom de rivière des Iroquois à cause de cette circonstance. Ils détruiraient la nation puissante des Satanas et poussaient les Hurons jusque dans les environs de Québec. Les Outaouais furent pareillement dispersés ainsi que les Eriés, et les cinq cantons répandirent la terreur et l'épouvante depuis Québec jusqu'au Mississippi. Les Tuscaroras formèrent un sixième canton en 1712. Les Canoyes, les Mohicans et les Nauticokes joignirent depuis ; mais malgré ces renforts, la population diminua avec une effrayante rapidité. Les Senecas ne comptèrent plus que 1600 âmes en 1829. Les Iroquois prenaient le titre de Onsus-Honwe, ou hommes supérieurs aux autres hommes, imitant en cela les Grecs et les Romains. Ils avaient fait d'immenses progrès dans la civilisation lorsque le général Sullivan détruisit leurs villages et leurs moissons en 1777. D'une contrée riante et florissante, il fit une solitude désolée, et, dit un auteur moderne, « ce fut un affligeant spectacle pour l'humanité, que de voir ainsi refoulé vers la vie sauvage un grand nombre de peuplades qui commençaient à jouir d'un meilleur sort. Si quelques généreux défenseurs de la race proscrite élevèrent la voix en sa faveur, leurs accents de pitié ne furent point écoutés, et l'on étendit sur une race entière la punition encourue par quelques tribus. On prétendit que tous ces peuples ne pourraient jamais être amenés à la civilisation, et l'on osa les présenter au monde comme dégradés de cette dignité morale et intellectuelle, dont le sceau fut empreint par la Divinité sur le front de tous les hommes. »

La famille Lennape nommée par Vater, Chippeway-Delaware ou Algonquino-Mohégane, de beaucoup diminuée et composée des peuples suivants. Les Shawanis, autrefois nombreux, mais dispersés par les Américains.